

Université de Montréal

**L'évaluation du contenu des pires cauchemars chez les femmes victimes de maltraitance
durant l'enfance**

par

Valérie English

Département de psychologie
Faculté des Arts et Sciences

Essai présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de doctorat
en psychologie (D.Psy) option psychologie clinique
sous la direction de d'Antonio Zadra, PhD

Novembre 2019

© Valérie English, 2019

Université de Montréal

Département de psychologie, Faculté des Arts et Sciences

Cet essai intitulé

**L'évaluation du contenu des pires cauchemars chez les femmes victimes de maltraitance
durant l'enfance**

Présenté par

Valérie English

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Christopher Earls
Président du jury

Antonio Zadra
Directeur de recherche

Serge Sultan
Évaluateur du jury

Résumé

Le but de cette étude est d'explorer la relation entre le contenu des pires cauchemars et un historique de maltraitance durant l'enfance chez une population de femmes adultes avec l'hypothèse que les femmes ayant vécu de la maltraitance ont des thèmes et contenus différents dans leurs cauchemars que les non-victimes. Un total de 293 femmes volontaires a complété le Childhood Trauma Questionnaire investiguant leurs expériences de maltraitance durant l'enfance et ont fourni le récit de leur pire cauchemar. Nous avons extrait des variables des récits de cauchemars en utilisant : (1) la classification du contenu des rêves de Hall & Van de Castle (1966); (2) la classification des émotions dans les cauchemars de Zadra, Pilon et Donderi (2006); et (3) des thèmes caractérisant les cauchemars décrits dans la littérature. Nous avons par la suite comparé le contenu des cauchemars en fonction de 2 catégories de maltraitance durant l'enfance, soit l'absence de maltraitance ($n = 124$) et la maltraitance modérée et sévère ($n = 72$). Des tests de Mann-Whitney ont montré que le groupe maltraitance modérée et sévère présente en moyenne plus d'*interactions agressives* et que le groupe aucune maltraitance présente quant à lui plus d'*événements de malchance*. Toutefois, ces associations sont faibles ($r = ,12$) et se révèlent avec un seuil de signification de $p < ,01$. Des tests de Chi-carré ont également trouvé que le groupe aucune maltraitance présente plus de *décès par malchance* (17,7%) que le groupe maltraitance modérée et élevée (6,9%; $p < ,05$). La mise en contexte de ces résultats avec les études précédentes indique une relation entre la maltraitance durant l'enfance et le contenu des cauchemars plus faible que ce qui était attendu considérant le nombre de contenus de cauchemars ayant été analysé. Des pistes de réflexions sur l'association entre les cauchemars et la maltraitance durant l'enfance et les limites de cette

étude sont discutées puis des questionnements quant à de futurs sujets de recherche sont explorés.

Mots-clés : cauchemars, contenu onirique, maltraitance durant l'enfance

Abstract

This study's purpose is to explore the association between the worst nightmares and a history of childhood abuse in adult women with the hypothesis that victims of childhood abuse will have different nightmare themes and contents than the non-victims. 293 volunteers had filled the *Childhood Trauma Questionnaire* which investigate the experiences of childhood neglect and/or abuse and had provided the narrative of their worst nightmare. We have extracted the worst nightmare's contents by using (1) the Hall and Van de Castle (1966), (2) the emotions classification from Zadra, Pilon and Donderi (2006) and (3) themes found in the scientific studies. We have then compared the nightmare's contents according to 2 categories: no childhood abuse (n = 124) and moderate to severe childhood abuse (n = 72). Mann-Whitney tests showed that the moderate to severe childhood abuse group presents in mean more *aggressive interactions* and that the no childhood abuse group presents more *misfortune events*. However, these associations are weak ($r = .12$) and showed at a significance threshold of $p < .01$. *Chi-square tests* had also revealed that the no childhood abuse group presents more *death by misfortune* (17.7%) than the moderate to severe childhood abuse group (6.9%; $p < .05$). When these results are put in context with the previous scientific studies, it shows a weaker relationship between childhood abuse and nightmare content than what was expected, especially considering the number of nightmare contents that has been analysed. Reflections about the association between childhood abuse and nightmares and the study's limits will be discussed. Finally, questioning about future study subjects will be explored.

Key words : Nightmares, childhood abuse, dream content

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des abréviations et symboles.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Maltraitance durant l'enfance.....	2
Cauchemars.....	6
Relation entre la maltraitance et les cauchemars.....	8
Méthodologie	
Participants.....	16
Procédure.....	17
Instruments de mesures.....	17
Analyses préliminaires	
Maltraitance durant l'enfance.....	21
Contenu des récits des pires cauchemars.....	22
Résultats.....	24
Discussion.....	28
Pistes de recherches futures.....	34
Références.....	35

Liste des tableaux

Tableau 1

Définition des contenus de cauchemars selon la classification de Hall & Van de Castle et des variables créées à partir de ces contenus.....19

Tableau 2

Exemples de différents types de contenus de cauchemar dans les récits de cauchemars des participantes.....20

Tableau 3

Effectifs des catégories de contenu de cauchemar ayant été retiré des analyses ou combinées pour cause de leur rareté (moins de 10% des participantes).....23

Tableau 4

Présence en pourcentage des contenus de cauchemar dans les récits de toutes les participantes et moyenne d'occurrence du contenu en fonction de la présence de maltraitance durant l'enfance – variables continues.....25

Tableau 5

Présence en pourcentage des contenus de cauchemar dans les récits de toutes les participantes et en fonction de la présence de la maltraitance durant l'enfance – variables catégorielles.....27

Liste des abréviations et symboles

ACJQ	Association des Centres Jeunesse du Québec
CISSS	Centre intégré de santé et des services sociaux
DPJ	Direction de la protection de la jeunesse
DSM-V	Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux
ÉSPT	État de stress post-traumatique
MSE	Mental Status Examination
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
<i>ES</i>	Erreur Standard moyen
<i>ÉT</i>	Écart-type
<i>K</i>	Kolmogorov-Smirnov
<i>M</i>	Moyenne
<i>n</i>	Nombre
<i>p</i>	Seuil de signification
<i>r</i>	taille d'effet
<i>t</i>	Test de Turkey
<i>U</i>	Test de Mann-Whitney
X^2	Chi-carré
<i>z</i>	Score z
ϕ	Phi

Remerciements

Le dépôt de cet essai représente l'apogée d'un parcours ayant duré 10 années et au cours duquel plusieurs défis de taille se sont présentés. Je n'aurais jamais pu atteindre cet accomplissement sans l'aide et le support de nombreuses personnes autour de moi. D'abord, je tiens à remercier mon directeur de thèse, Antonio Zadra, pour son enthousiasme, sa passion, sa compréhension et surtout, sa patience. Je dois également remercier mes superviseurs de stage et d'internat, Melissa Henry, Nicholas Pesant, Nicole Reeves et Manon Mousseau, qui ont su me nourrir intellectuellement et m'accompagner vers l'établissement d'un sentiment de compétence dans une profession que j'adore. Mes années d'études doctorales n'auraient pas été aussi intéressantes sans la présence de mes collègues vivant une réalité semblable à la mienne. Ainsi, du fond du cœur, merci aux étudiant(e)s de ma cohorte et à mes collègues de stage/internat qui ont marqué positivement mon parcours par leur ouverture, leur écoute ou leur humour : Anne, Sophie-Anne, Noémie, Valérie, Gabrielle, Julie, Sarah, Charlotte, Anouk, Laurence, Vickie, Alexandra, Louis-Philippe et plusieurs autres!

Plusieurs personnes à l'extérieur du milieu universitaire ont été d'incroyables piliers durant ces dernières années. Mon retour aux études aurait été difficilement réalisable sans le soutien de mon conjoint. David, merci d'avoir été présent dans mes grands espoirs comme dans les moments où j'ai voulu abandonner, d'avoir cru en moi et de m'avoir motivé à continuer. Je veux également remercier mes parents et ma sœur pour leur appui, leur certitude que j'étais dans la bonne voie et que j'allais réussir. Enfin, à Sophie et Vanessa, merci d'avoir été compréhensives, d'avoir accepté mon manque de temps pour nourrir notre amitié à la

hauteur de ce que je sais que vous méritez et d'être présentes dans ma vie dans les bons comme les mauvais moments!

Enfin, mon parcours universitaire a été grandement facilité par l'appui financier que j'ai reçu de la part du Département de Psychologie de l'Université de Montréal, de l'AGÉÉPUM et de la Faculté des Arts et Sciences de l'Université de Montréal sous la forme de bourses. La rédaction de cet essai a également été facilitée par la bourse de recherche m'ayant été octroyée par les Fonds de Recherche sur la Société et la Culture du Gouvernement du Québec.

Évaluation du contenu des pires cauchemars chez les femmes victimes de maltraitance durant l'enfance

La maltraitance durant l'enfance est un sujet ayant été de plus en plus étudié au cours des dernières décennies. Sa définition varie en fonction des valeurs des différentes cultures et sa prévalence varie grandement en fonction des différentes études (*Organisation Mondiale de la Santé, OMS, 2010; Stoltenborgh, Bakermans-Kranenburg, Alink & van IJzendoorn, 2015*). Toutefois, les études convergent vers une prévalence importante, inquiétante et mondiale. Les nombreuses conséquences à long terme connues témoignent de l'importance pour les professionnels de la santé de reconnaître un passé maltraitance durant l'enfance chez les adultes. Toutefois, les victimes de maltraitance durant l'enfance peuvent être réticentes à dévoiler spontanément leur passé, ce qui occasionne une sous-estimation du phénomène (Bell et Belicki, 1998; Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff, & Joly, 2009). De cette constatation découle la nécessité de développer des mesures indirectes d'un passé de maltraitance durant l'enfance (Cuddy, 1990).

À cet effet, de nombreux auteurs se sont intéressés au potentiel prédictif des cauchemars sur la détection d'expériences de maltraitance actuelle ou passée. Cet essai doctoral vise à explorer l'association entre la maltraitance durant l'enfance et les cauchemars. En premier lieu, une revue des écrits scientifiques sera exposée, soit (1) la prévalence et les conséquences à long terme de la maltraitance durant l'enfance, (2) l'étude des cauchemars dans la population générale, et (3) la relation entre la fréquence des cauchemars et la maltraitance durant l'enfance puis la relation entre le contenu des cauchemars et la maltraitance durant l'enfance. En second lieu, la méthodologie de cette étude sera expliquée, suivie des analyses préliminaires et des résultats. En dernier lieu, les résultats seront mis en

relation avec les études précédentes et avec les limites méthodologiques inhérentes à ce type d'étude puis des pistes de réflexions futures seront explorées.

La maltraitance durant l'enfance

La maltraitance durant l'enfance inclut une vaste gamme d'attitudes et de comportements envers les enfants d'âge mineur. Au Québec, la *Loi sur la protection de la jeunesse* reconnaît six motifs de compromission à la sécurité et au développement de l'enfant de moins de 18 ans, soit (a) abandon, (b) négligence/risque de négligence, (c) abus sexuel/risque d'abus sexuel, (d) abus physique/risque d'abus physique, (e) mauvais traitements psychologiques, et (f) troubles graves de comportements. Une augmentation de 15% du nombre de cas signalés au *directeur de la protection de la jeunesse (DPJ)* et du nombre de cas de signalements retenus ont été constatées entre 2016 et 2019 (*Centre Intégré de Santé et des Services Sociaux de Lanaudière (CISSS Lanaudière)*, 2019). Toutefois, cette constatation pourrait signifier davantage une augmentation de la conscience sociale à la problématique de la maltraitance faite aux enfants que de la maltraitance elle-même (ACJQ, 2011; Institut de la statistique du Québec, 2005).

Les statistiques de signalements de maltraitance envers les enfants au Québec peuvent donner une première mesure indicative de l'ampleur du phénomène, bien qu'elles tendent à sous-estimer la problématique (ACJQ, 2011). La *DPJ* a reçu des signalements pour 5% de la population du Québec âgée de 0 à 17 ans en 2010-2011 (ACJQ, 2011). En 2018-19, il y a eu 105 644 signalements faits à la *DPJ*, dont 41 530 signalements considérés justifiés (CISSS Lanaudière, 2019). La première cause de signalement retenue était la négligence/risque sérieux de négligence (32.4%), suivie de près par l'abus physique/risque sérieux d'abus

physique (32%). L'abus sexuel/risque sérieux d'abus sexuel représentait 10% des signalements et les mauvais traitements psychologiques 16,2%. En 2011, dans 27% des cas d'abus physique, le signalement comportait également d'autres types de maltraitance, les plus fréquemment reportés étant la violence psychologique, l'exposition à la violence conjugale et la négligence. Il est donc important de considérer ce chevauchement des types de maltraitance dans la compréhension de la problématique de la maltraitance durant l'enfance (ACJQ, 2011).

Par ailleurs, une revue systématique de méta-analyses réalisée par Stoltengorgh et collègues en 2015 a quant à elle trouvé que la prévalence nord-américaine de maltraitance durant l'enfance serait de 22,6% pour l'abus physique, 12,7% pour l'abus sexuel, 36,3% pour l'abus émotionnel, 16,3% pour la négligence physique et 18,4% pour la négligence émotionnelle. Ces résultats sont basés sur plusieurs études longitudinales évaluant la prévalence de la maltraitance durant l'enfance en temps réel, donc pendant que les victimes sont mineures. Les auteurs concluent que la maltraitance durant l'enfance est un phénomène important et de grande ampleur, et bien que la multiplication des recherches dans les sociétés occidentales apporte une estimation plus juste, la maltraitance demeure souvent sous-estimée.

Plusieurs études ont quant à elles interrogé les adultes afin de déterminer la prévalence de maltraitance durant l'enfance. Selon les données collectées par l'OMS (2010), près de 20% des femmes et de 5 à 10% des hommes ont déclaré avoir été victime d'abus sexuel durant l'enfance. Ensuite, trois études utilisant des échantillons aléatoires non-cliniques et non-exclusivement auprès d'adultes universitaires ont trouvé des prévalences relativement élevées de maltraitance durant l'enfance. Selon ces études, 31 à 37% des adultes ont rapporté avoir subi au moins un type de maltraitance durant l'enfance, 14 à 32% rapportent un abus sexuel, 11 à 22% un abus physique et 16% un abus émotionnel (Bell & Belicki, 1998; Briere &

Elliott, 2003; Springer, Sheridan, Kuo, & Carnes, 2007). Nous pouvons noter une différence dans ces dernières études au niveau de la prévalence de l'abus physique, qui est moins élevée, et de l'abus sexuel qui est plus élevée que dans les autres études citées. Il est intéressant de noter que 59% des participants ayant rapporté avoir subi de la maltraitance durant l'enfance rapportent plus d'un type de maltraitance, dont 21% auraient vécu à la fois de l'abus physique et de l'abus sexuel.

Plusieurs explications ont été évoquées pour témoigner de la difficulté à cerner de façon exacte l'ampleur de la maltraitance durant l'enfance. D'abord, certains auteurs évoquent que les victimes elles-mêmes sont peu enclines à dévoiler leur passé de maltraitance, particulièrement l'abus sexuel. Dans une étude menée par Bell et Belicki (1998), moins de la moitié des participantes ayant rapporté de la maltraitance durant l'enfance avaient dévoilé leur expérience à une personne de confiance. De plus, seulement 14,3% des victimes d'abus sexuel en avaient déjà parlé à un professionnel. Toutefois, une étude plus récente réalisée par Hébert et collègues (2009) effectuée auprès de 804 québécois adultes a trouvé que 20% des victimes d'abus sexuel durant l'enfance n'avaient jamais dévoilé cet abus avant de participer à l'étude. De plus, 57,5% des victimes d'abus sexuel durant l'enfance ont dévoilé cet abus pour la première fois plus de 5 ans après en avoir été victime. La probabilité de ne pas dévoiler l'abus sexuel durant l'enfance serait plus grande chez les hommes et lorsque l'abus sexuel est intra-familial.

Plusieurs études se sont penchées sur les effets à long terme de la maltraitance durant l'enfance sur les victimes maintenant adultes. Putnam et collègues (2013) ont trouvé que les victimes de maltraitance durant l'enfance ne présenteraient pas de risques plus élevés de développer un état de stress post-traumatique (ÉSPT) à l'âge adulte que les non-victimes.

Toutefois, elles auraient un risque particulièrement accru de développer une psychopathologie complexe comprenant deux troubles psychologiques ou plus. Par ailleurs, Jaffee (2017) a trouvé dans sa revue des écrits scientifique que les adultes ayant été victimes de maltraitance durant l'enfance étaient plus à risque de développer des difficultés psychologiques, notamment les troubles suivants : (a) troubles internalisés, (b) troubles externalisés, (c) état de stress post-traumatique, (d) symptômes psychotiques, et (e) troubles de personnalité. L'auteur ajoute que la hausse du risque de développer des difficultés psychologiques est causée par trois mécanismes présents chez les victimes de maltraitance durant l'enfance : (a) une hypervigilance à la menace; (b) un déficit dans la reconnaissance et la compréhension des émotions; et (c) une réponse faible à la récompense. De plus, une revue systématique d'études longitudinales sur les conséquences socio-économiques de la maltraitance durant l'enfance réalisée par Bunting et collègues (2018) a trouvé que les victimes de maltraitance présentent plus de risque d'être sans emploi, de vivre des difficultés financières et d'avoir de la difficulté à conserver un emploi à l'âge adulte que les non-victimes.

D'autres études se sont penchées sur les effets à long terme des différents types de maltraitance durant l'enfance sur les victimes. Dans leur étude réalisée auprès de plus de 2000 hommes et femmes américains, Springer et collègues (2007) ont trouvé que les participants ayant vécu de l'abus physique durant l'enfance souffrent davantage de dépression, d'anxiété et de colère à l'âge adulte que ceux du groupe contrôle. De plus, ces participants présentaient plus de symptômes physiques et de problèmes de santé, dont des maladies graves et certaines maladies chroniques, que ceux n'ayant pas vécu de violence physique. Les conséquences à long terme de l'abus sexuel durant l'enfance sur les victimes maintenant adultes décrites dans la littérature sont semblables à celles de l'abus physique, en y ajoutant des troubles dans la

sexualité (Briere & Elliott, 2003). Plus précisément, dans leur étude réalisée auprès de 218 hommes et femmes victimes d'abus sexuel durant l'enfance, les auteurs ont trouvé que les préoccupations concernant la sexualité et le comportement sexuel dysfonctionnel à l'âge adulte permettaient de différencier les victimes d'abus sexuel de celles d'abus physique. Plus récemment, une méta-analyse de Abajobir et collègues (2017) a montré que les victimes d'abus sexuel durant l'enfance présentaient 1,59 fois plus de comportements sexuels à risque que les non-victimes. De plus, dans le cas d'abus sexuel durant l'enfance plus sévère et/ou prolongé, les femmes victimes présentaient 2,72 fois plus de comportements sexuels à risque.

Devant l'ampleur du phénomène de la maltraitance durant l'enfance et les nombreuses conséquences qui y sont associées, il importe de pouvoir détecter les adultes en ayant été victimes. Plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer que les cas d'abus sexuel durant l'enfance soient sous-diagnostiqués. D'abord, certains professionnels hésiteraient à questionner leurs clients sur la possibilité d'un abus durant l'enfance (Blake-White & Kline, 1985). De plus, certaines personnes seraient réfractaires à dévoiler leur passé de victimes d'abus sexuel (Cuddy, 1990; Hébert et al., 2009). Ce sont d'ailleurs ces difficultés à aborder le sujet de l'abus sexuel durant l'enfance tant chez certains professionnels que certaines victimes qui justifie l'importance de développer d'autres méthodes de détection d'un passé d'abus que le questionnement direct (Cuddy, 1990).

Les cauchemars

Les cauchemars sont souvent présentés comme une forme extrême et perturbante de rêve. Les auteurs ne s'entendent pas tous sur la définition exacte des cauchemars. La définition la plus fréquemment utilisée en recherche les décrit comme des rêves perturbants dont le

contenu visuel ou émotionnel déplaisant cause le réveil (Levin, 1994; Levin & Fireman, 2002; Robert & Zadra, 2008; Zadra & Donderi, 2000; Zadra, Pilon & Donderi, 2006). Le critère du réveil a été utilisé pour différencier les cauchemars des mauvais rêves (Robert & Zadra, 2014; Zadra & Donderi, 2000). Robert et Zadra (2014) ont d'ailleurs trouvé que les émotions vécues dans les cauchemars sont significativement plus intenses que celles des mauvais rêves. Ainsi, les cauchemars seraient une forme plus sévère du même phénomène que les mauvais rêves. De plus, le réveil, causé par l'intensité émotionnelle, pourrait être utilisé comme une mesure indirecte de l'intensité des cauchemars.

D'un point de vue méthodologique, le choix des instruments de mesure et des variables à étudier comporte des conséquences importantes à considérer lorsque l'on étudie des cauchemars. En effet, Robert et Zadra (2008) ont soulevé une inconsistance dans les résultats des études évaluant la fréquence des cauchemars dans la population qui serait en partie attribuable aux différences dans les instruments de mesures. Ils ont trouvé que la fréquence des cauchemars est significativement plus élevée avec l'utilisation des instruments prospectifs qu'avec les instruments rétrospectifs. Ces résultats viennent appuyer ceux de Zadra et Donderi (2000) qui avaient constaté le même phénomène dans leur étude. Les instruments rétrospectifs sous-estimeraient donc la fréquence des cauchemars. Cette conclusion est en accord avec celle de Levin et Nielsen (2007) qui considèrent également qu'il est préférable d'utiliser des instruments prospectifs lorsqu'il s'agit d'estimer la fréquence des cauchemars.

Ensuite, une autre question se pose lors du choix des mesures lorsqu'il s'agit d'étudier le contenu des cauchemars (voir Duval, McDuff & Zadra, 2013). Dans les études utilisant des instruments rétrospectifs, il peut être demandé de décrire plusieurs types des cauchemars, soit les cauchemars typiques, récurrents, récurrents traumatiques ou le pire cauchemar. Le choix

du type de cauchemars peut avoir une grande incidence sur les résultats trouvés. Dans une étude du contenu des cauchemars des victimes de maltraitance durant l'enfance, il a été trouvé que les récits des pires cauchemars permettaient de distinguer les types de maltraitance vécus (Belicki & Cuddy, 1996). Toutefois, cette capacité d'inférer le type d'abus en fonction des cauchemars était grandement diminuée lorsqu'ils utilisaient les cauchemars typiques. Il serait donc préférable pour ce type d'étude d'utiliser les récits des pires cauchemars.

Enfin, il est important de mentionner que la détresse liée aux cauchemars pourrait constituer une variable confondante entre les corrélations de la fréquence des cauchemars et les mesures de bien-être. En effet, Levin et Fireman (2002) ont trouvé une forte corrélation entre les cauchemars et les troubles psychologiques. Toutefois, un fonctionnement psychologique appauvri serait davantage associé à la détresse liée aux cauchemars qu'à la fréquence de ceux-ci. La fréquence et la détresse liée aux cauchemars se partageaient la variance expliquée de leur association avec la plupart des psychopathologies. Duval, McDuff et Zadra (2013) ont également trouvé cet effet de la détresse associée aux cauchemars dans l'association entre la fréquence des cauchemars et la psychopathologie puis la maltraitance durant l'enfance. Il est donc important de bien définir la prévalence et la détresse liée aux cauchemars et de les différencier dans les études, afin de ne pas confondre leurs corrélats (Belicki, 1992; Levin & Fireman, 2002; Levin & Nielsen, 2007).

La relation entre la maltraitance durant l'enfance et les cauchemars

Les cauchemars sont vus par certains auteurs comme une des conséquences de la maltraitance durant l'enfance. Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (*DSM-V*; American Psychiatric Association, 2013) révèle que les cauchemars et les

perturbations du sommeil sont des symptômes fréquemment vécus suite à un traumatisme et sont parmi les plus fréquents de l'*ÉSPT*. D'ailleurs, une étude investiguant les troubles du sommeil chez des adultes ayant un *ÉSPT* a trouvé que 79% des participants présentaient des symptômes du désordre de cauchemars chroniques (Krakow, et al., 2007). Bien que toutes les victimes d'abus sexuel ne développent pas un *ÉSPT*, il est raisonnable de penser qu'elles développent des troubles du sommeil et qu'elles fassent l'expérience de cauchemars (Belicki & Cuddy, 1996).

Fréquence et récurrence des cauchemars et maltraitance

La majorité des études sur la relation entre les cauchemars et la maltraitance se sont penchées sur la fréquence des cauchemars chez les victimes d'abus sexuel. Une étude menée auprès de 598 femmes âgées de 16 ans et plus ($M = 28,6$) s'étant présentées dans un centre de crise a démontré que les victimes actuelles d'agression sexuelle rapportaient une fréquence élevée de cauchemars (Krakow, Tandberg, Barey, & Scriggins, 1995). De plus, les victimes d'agression sexuelle avec pénétration présentaient une fréquence significativement supérieure de cauchemars que celles ayant subi une agression sexuelle sans pénétration. Ceci laisse à penser qu'il existe une relation entre l'intensité de l'abus sexuel et les cauchemars qui en résultent. D'ailleurs, Steine et collègues (2012) ont trouvé que les victimes adultes actuelles d'agression sexuelle avec pénétration souffraient de symptômes plus sévères d'insomnie et d'une détresse plus élevée associée aux cauchemars. De plus, la fréquence des cauchemars était corrélée positivement avec la durée des abus.

Comme pour les victimes actuelles, la fréquence des cauchemars est plus élevée chez les adultes victimes de maltraitance durant l'enfance que chez ceux n'en ayant pas vécu (Agargun et al., 2003; Cuddy, 1990). Dans leur étude auprès de 352 étudiantes universitaires,

Duval et collègues (2013) ont trouvé que les femmes victimes de formes plus sévères de maltraitance durant l'enfance rapportaient plus de rêves déplaisants et une plus grande détresse liée aux cauchemars. Dans l'étude de Cuddy et Belicki (1992) auprès de 539 étudiantes en première année de psychologie, les femmes victimes d'abus sexuel durant l'enfance ont rapporté presque deux fois plus de cauchemars que les non-victimes. Les victimes d'abus physique ont rapporté plus de cauchemars que le groupe non-victime de maltraitance durant l'enfance, mais de façon non-significative. La fréquence des cauchemars ne permettrait pas de différencier les victimes d'abus physique de celles d'abus sexuel. Ceci laisse à penser que la fréquence des cauchemars peut permettre de discriminer entre les victimes et les non-victimes de maltraitance durant l'enfance, mais ne peut aider à distinguer les types de maltraitance.

Des études se sont intéressées à la présence de cauchemars récurrents chez les victimes de maltraitance durant l'enfance. Dans l'étude de Cuddy et Belicki (1992) citée précédemment, les femmes victimes d'abus sexuel durant l'enfance avaient fait 2,2 fois plus de cauchemars récurrents et les victimes d'abus physique durant l'enfance en ont fait 1,7 fois plus que le groupe sans abus. De plus, les victimes d'abus sexuel et physique durant l'enfance ont rapporté avoir fait plus de cauchemars post-traumatiques où l'agression est revécue que le groupe sans maltraitance. Toutefois, le nombre de ces cauchemars reste peu élevé chez les victimes de maltraitance durant l'enfance, avec 1,7 cauchemars dans la dernière année. Ceci est d'ailleurs en accord avec la constatation de Belicki et Cuddy (1996) que les cauchemars des victimes d'abus sexuel ne répètent généralement pas les gestes subis durant l'enfance. Selon les auteurs, les cauchemars des victimes de maltraitance sévère durant l'enfance recréeraient davantage la réalité émotionnelle de l'abus que les actes subis eux-mêmes.

Contenu des cauchemars et maltraitance

Le contenu des cauchemars pourrait être un élément plus important que leur fréquence dans la prédiction d'expérience de maltraitance durant l'enfance (Cuddy, 1990; DeDonato, Belield & Cuddy, 1996; Ellenson, 1985). D'ailleurs, Ellenson est un des rares auteurs à utiliser les cauchemars dans l'évaluation de l'abus sexuel durant l'enfance. En effet, il a constaté que les femmes adultes présentant un *Syndrome Post-inceste* pouvaient être détectées grâce au *Mental Status Examination* (MSE). Le MSE contient une échelle mesurant les perturbations du contenu des pensées dans lesquelles se retrouvent les cauchemars. Toutefois, l'auteur précise que la seule présence de cauchemars est insuffisante pour considérer un passé d'abus sexuel. Il a donc inclus quatre thèmes spécifiques de cauchemars sur la base de ses observations cliniques auprès de 40 victimes, soit : (a) les catastrophes mettant en danger le rêveur et/ou sa famille; (b) un enfant qui se fait blesser ou tuer; (c) le rêveur et/ou sa famille sont poursuivis par des attaquants; et (d) les scènes de mort et/ou de violence.

Les études associant le contenu des cauchemars et la maltraitance peuvent être séparées en deux catégories en fonction de la complexité expérimentale. Un premier type d'études a traité de façon qualitative et descriptive le contenu des cauchemars de victimes d'abus sexuel. Deux études de cas ont mis en lumière plusieurs contenus de cauchemars dévoilés par des victimes actuelles d'abus sexuel : (1) thèmes de catastrophes naturelles, de guerre et personnage méchant, un monstre, une créature inconnue ou une entité menaçante (Ellenson, 1985); (2) attaque suivie du décès du rêveur ou d'une personne qu'elles aiment, désespoir, colère et « méchant » qui est l'auteur de l'abus sexuel (Garfield, 1987). Trois autres études de cas ont identifié les contenus de cauchemars chez les femmes adultes victimes d'abus sexuel durant l'enfance : (1) violences sadiques dirigées vers le corps ou des parties du corps, terreur

et manque de contrôle (Arvanitakis, Jodoin, Lester, Lussier & Robertson, 1993); (2) agression et de sexualité imprévisible, peur, méfiance et confusion (King & Sheehan, 1996); et (3) se faire envahir dans une salle de bain, être attaqué avec un couteau, essayer de s'évader par une porte barrée et peur d'un démon (Bowater, 2009).

Un deuxième type d'étude a traité de façon quantitative le contenu des cauchemars, comprend des groupes contrôles et différencie les types de maltraitance vécues durant l'enfance. Une première étude marquante a été réalisée par Cuddy en 1990 auprès de 157 étudiantes universitaires en utilisant le récit de leur pire cauchemar et un manuel développé par l'auteur pour analyser les contenus de cauchemars. Dans son échantillon, 58 participantes ont rapporté un passé d'abus sexuel, 32 un passé d'abus physique et 67 aucune maltraitance durant l'enfance. L'auteur a trouvé de nombreuses différences dans les contenus oniriques entre tous les groupes. Tout d'abord, les victimes d'abus sexuel durant l'enfance ont rapporté plus fréquemment avoir eu un contenu lié à la sexualité dans leurs cauchemars que les victimes d'abus physique et ces dernières en ont rapporté plus que les non-victimes. De plus, les victimes d'abus sexuel durant l'enfance expérimentaient plus de sexualité négative que les non-victimes et plus de violence explicite ainsi que de blessures infligées aux personnages dans leurs cauchemars que les deux autres groupes. Cependant, la mort du rêveur était plus caractéristique des cauchemars des victimes d'abus physique durant l'enfance que de celles d'abus sexuel et des non-victimes. De façon surprenante, la mort d'un autre personnage était plus fréquente chez les non-victimes que chez les victimes d'abus physique.

Plusieurs études similaires ont suivi celle de Cuddy (1990), trouvant de nombreuses différences dans le contenu des cauchemars entre des femmes victimes de différents types de maltraitance durant l'enfance. Ces études ont utilisé la même méthodologie de recrutement, le

questionnaire afin de détecter un passé de maltraitance durant l'enfance créé pour l'étude de Cuddy et une méthode d'analyse des contenus de cauchemar similaire. D'abord, Fernandez (1991) a conduit une étude auprès de 117 étudiantes universitaires utilisant le récit de leur pire cauchemar. L'auteur a trouvé que les cauchemars des femmes victimes d'abus sexuel durant l'enfance se caractérisaient par des thèmes sexuels négatifs, de violence sexuelle et d'émotions de méfiance, de honte, de culpabilité, de jalousie et de colère. La présence d'agression physique caractérisait à la fois les cauchemars des victimes d'abus physique et celles d'abus sexuel durant l'enfance. Enfin, les attaques et les poursuites étaient plus fréquentes dans les cauchemars des victimes d'abus sexuel durant l'enfance que chez les non-victimes. Ensuite, Belicki et Cuddy (1996) ont conduit une étude auprès de 163 étudiantes universitaires utilisant le récit du pire cauchemar de chaque participante. Ils ont constaté que les cauchemars des victimes d'abus sexuel durant l'enfance se distinguaient par les contenus suivant : activité sexuelle négative, violence explicite, homme étranger comme personnage central, personnages sans visage/ombres diaboliques/ « présences » démoniaques, serpents/vers de terre et parties du corps/anatomie sexuelle. De plus, les cauchemars des victimes d'abus physique durant l'enfance se démarquaient par la mort du rêveur et ils étaient moins susceptibles de rêver de la mort d'un autre personnage.

Une dernière étude s'est intéressée à la différence dans le contenu des rêves entre les victimes de maltraitance durant l'enfance et les non-victimes de maltraitance, avec une méthodologie toutefois différente des dernières études mentionnées. Schäfer et Bader (2009) ont conduit une étude auprès de 37 hommes et femmes adultes, dont seulement un étudiant. Ils ont utilisé le *Childhood Trauma Questionnaire* afin de déterminer un passé de maltraitance durant l'enfance et des récits de rêves recueillis à l'aide de journaux de rêves remplis par les

participants pendant 7 jours, puis ils ont utilisé le système de codification des rêves de Hall et Van de Castle (1966) afin d'extraire les variables de contenus des cauchemars. Les auteurs ont trouvé que les rêves des victimes de maltraitance durant l'enfance comprenaient moins d'émotions positives et plus de thèmes négatifs et de peur. De plus, les rêves des victimes d'abus physique étaient caractérisés par la colère et les thèmes négatifs.

Suite à la découverte de thèmes communs dans les cauchemars des victimes de maltraitance, une étude a exploré le potentiel prédictif des cauchemars sur la présence d'abus sexuel durant l'enfance (DeDonato et al., 1996). Dans cette étude, les chercheurs ont demandé à 75 étudiants universitaires de lire 28 récits de cauchemars. Quatorze de ces récits de cauchemars provenaient de femmes rapportant avoir été victime d'abus sexuel durant l'enfance et 14 provenaient de femmes ne rapportant pas de maltraitance durant l'enfance. Chaque participant avait comme tâche d'indiquer pour chaque récit de cauchemar s'il jugeait que la personne ayant eu ce cauchemar a été victime d'abus sexuel durant l'enfance. Les résultats ont montré que les participants réussissaient à identifier correctement les récits de cauchemars des victimes d'abus sexuel durant l'enfance dans une proportion beaucoup plus élevée que la chance. Les auteurs concluent qu'un récit de cauchemar était suffisant pour donner des indications sur le passé d'abus sexuel du rêveur, et cela, même si les évaluateurs n'avaient pas de connaissances spécifiques concernant le lien entre les cauchemars et l'abus sexuel.

Il pourrait donc être possible de discriminer les types de maltraitance durant l'enfance grâce au contenu des cauchemars, particulièrement celui des pires cauchemars (Belicki & Cuddy, 1996). Toutefois, il est à noter que les résultats des différentes études ne sont pas toujours convergents. Par exemple, bien que la présence de contenu sexuel dans les

cauchemars des victimes d'abus sexuel durant l'enfance semble un bon prédicteur dans certaines études (Belicki & Cuddy; Cuddy; Fernandez, 1991), d'autres n'ont pas réussi à reproduire ce résultat (Schäfer & Bader, 2009). De plus, une minorité des victimes d'abus sexuel durant l'enfance rapportent du contenu sexuel dans leurs cauchemars; c'est donc dire que ce seul contenu ne permet pas de détecter toutes les victimes d'abus sexuel. Belicki et Cuddy spécifient d'ailleurs que de nombreuses études sur le sujet doivent encore être entreprises avant de pouvoir se fier sur le contenu des cauchemars comme outil diagnostique utilisé de façon fiable avec d'autres mesures indirectes.

La majorité des études réalisées ont comparé le contenu des cauchemars en fonction du type de maltraitance durant l'enfance, soit sexuel, physique et absence de maltraitance. Toutefois, plusieurs études révèlent un chevauchement, souvent important, des différents types de maltraitance durant l'enfance (Bell & Belicki, 1998; Briere & Elliott, 2003; Springer et al, 2007). Ces études révèlent que jusqu'à 59% des participants ayant rapporté avoir subi de la maltraitance durant l'enfance rapportent plus d'un type de maltraitance, dont 21% auraient vécu à la fois de l'abus physique et de l'abus sexuel. D'ailleurs, Duval, McDuff et Zadra (2013) ont constaté ce phénomène lors de l'analyse des mesures de maltraitance durant l'enfance au sein de leur échantillon, motivant leur décision de considérer une catégorisation différente de la maltraitance durant l'enfance dans leur étude, se basant sur la sévérité combinée au type de maltraitance.

Finalement, le choix des mesures lorsqu'il s'agit d'étudier le contenu des cauchemars est important à considérer. Dans les études utilisant des instruments rétrospectifs, il peut être demandé de décrire plusieurs types des cauchemars, soit les cauchemars typiques, récurrents, récurrents traumatiques ou le pire cauchemar. Dans une étude du contenu des cauchemars des

victimes de maltraitance durant l'enfance, il a été trouvé que les récits des pires cauchemars permettaient de distinguer les types de maltraitance vécus (Belicki & Cuddy, 1996). Toutefois, cette capacité d'inférer le type de maltraitance en fonction des cauchemars était grandement diminuée lorsqu'ils utilisaient les cauchemars typiques.

Le but de cette étude est donc d'évaluer les différences dans le contenu des pires cauchemars chez des femmes ayant vécu différents degrés de maltraitance durant l'enfance. Les diverses observations cliniques et études empiriques permettent de mettre de l'avant l'hypothèse suivante : le contenu des cauchemars permettrait de distinguer les personnes ayant un historique de maltraitance durant l'enfance de celles n'en ayant pas. Toutefois, les informations émanant de la littérature étant éparses, elles ne nous permettent pas de faire des prévisions quant à la nature précise de ces différences.

Méthodologie

Participants

L'investigation du contenu des pires cauchemars a été effectuée à l'aide de l'échantillon final de l'étude de Duval, McDuff et Zadra (2013) comprenant 352 participantes. De ces participantes, 47 ont dû être retirées de l'étude puisqu'elles n'ont pas produit de récit de pire cauchemar. De plus, 12 participantes ont été retirées en raison d'une longueur de récit de moins de 20 mots, ces récits ne permettant pas une analyse détaillée du contenu onirique et pouvant refléter un faible rappel du cauchemar (Robert & Zadra, 2014; Zadra & Domhoff, 2011). Notre échantillon final consiste en 293 participantes âgées entre 17 et 30 ans ($M = 21,4$; $ÉT = 1,3$). Ces participantes ont été recrutées dans des classes de premier cycle d'une

université ainsi que par le biais des médias locaux, 2,9% provenant du recrutement fait par l'entremise de journaux médiatiques.

Procédure

Cette étude fait partie d'une recherche plus vaste qui portait sur les corrélats psychologiques du contenu onirique. Les participants étaient invités à répondre à plusieurs questionnaires portant sur le sommeil, les rêves, le bien-être psychologique et, également sur différentes dimensions de la personnalité. Parmi ces questionnaires, ils ont rempli le *Childhood Trauma Questionnaire* (Bernstein et al., 1994), permettant d'évaluer un passé de maltraitance durant l'enfance ainsi que le *Questionnaire Rêve et Sommeil* (Zadra & Donderi, 2000). Pour les besoins de la présente étude, l'intérêt s'est uniquement penché sur une section spécifique du questionnaire portant sur le contenu des cauchemars où les participants devaient décrire en détail le pire cauchemar qu'ils ont eu durant leur vie. Par ailleurs, l'âge au moment de l'étude et le sexe des participants ont aussi été recueillis. Tous les participants ont donné leur consentement écrit, aucune compensation financière n'était attribuée aux individus et leur participation était faite sur une base volontaire. Ce projet de recherche a été précédemment approuvé par le comité d'éthique de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal (CERFAS).

Instruments

Système de codification de Hall et Van de Castle

Des échelles du système de cotation de Hall et Van de Castle (1966), le plus fréquemment utilisé dans le domaine, ont été sélectionnées afin d'évaluer la fréquence d'une

variété d'éléments présents dans les récits de rêves. Parmi ces éléments, nous avons choisi d'identifier les contenus suivants dans les récits de pire cauchemar : la nature des personnages; la nature et la familiarité de l'environnement; les événements de malchance; les interactions agressives, sexuelles et amicales entre des personnages incluant le rêveur; le nombre d'échecs; le nombre de succès. Le *Tableau 1* définit ces contenus de récits de cauchemars et le *Tableau 2* présente des exemples de ces contenus tirés des récits des participantes. Le système de codification de Hall et Van de Castle contient d'excellentes propriétés psychométriques, incluant un très bon indice de fidélité inter-juges (Domhoff & Hall, 1996; Robert & Zadra, 2014; Schredl, Ciric, Bishop, Golitz et Bushtons 2003).

Analyses du contenu des cauchemars

En plus des variables du contenu des cauchemars évaluées par le système de codification Hall & Van de Castle (1966), nous avons ajouté certaines variables décrites dans les articles scientifiques. Notamment, nous avons investigué la présence des éléments suivants : serpents/vers, insectes, fantômes/esprits, présences démoniaques, créatures/monstres, chambre à coucher/lit, noirceur/nuit, vomi et sang/chaire. De plus, nous avons utilisé la codification des émotions de Zadra, Pilon et Donderi (2006) afin d'identifier la présence d'émotions dans les récits de cauchemars. Cette codification permet de distinguer 8 types d'émotions, soit la peur, la colère, la tristesse, la frustration, le dégoût, la confusion, la culpabilité, ainsi qu'une catégorie autre. Cet outil permet une appréciation plus nuancée des émotions que celle offerte par Hall & Van de Castle, puisqu'elle est adaptée aux cauchemars et aux mauvais rêves plutôt qu'aux rêves en général. Les auteurs ont obtenu une excellente fidélité inter-juge ($K = 0,82$).

Tableau 1. *Définition des contenus de cauchemars selon la classification de Hall & Van de Castle et des variables créées à partir de ces contenus.*

Thématiques	Description
Interaction agressive	Le rêveur ou un autre personnage est impliqué dans un acte ayant une intention négative avec un autre personnage ou un objet
Interaction amicale	Le rêveur ou un autre personnage du rêve est impliqué dans un acte ayant une intention positive avec un autre personnage ou un objet
Interaction sexuelle	Le rêveur ou un personnage du rêve est impliqué dans un acte à caractère sexuel ou sensuel, consentant ou non-consentant
Évènement de malchance	Toute adversité ou malheur qui arrive au rêveur, à un personnage ou à un objet en raison de circonstances incontrôlables
Évènement de chance	Tout évènement ou conséquence bénéfique advenant au rêveur ou à un personnage en raison de circonstances incontrôlables
Familiarité de l'environnement	Distingue entre un environnement connu et inconnu du rêveur dans le rêve
Nature de l'environnement	Distingue entre un environnement intérieur (maison, commerce, école, etc.) et extérieur (parc, cour, rue, etc.) dans le rêve
Évènement d'échec	Toutes tentatives infructueuses du rêveur ou d'un personnage à se sortir d'une situation problématique
Évènement de succès	Tentatives réussies du rêveur ou d'un personnage à se sortir d'une situation problématique
Personnages non-humains	Combinaison de serpents/vers, insectes, présences démoniaques, fantômes/esprits, créatures/monstres et animaux
Contenu positif	Combinaison d'interactions amicales, d'émotions positives et de situations de succès et de chance

Tableau 2. Exemples de différents types de contenus de cauchemar dans les récits de cauchemars des participantes.

Thèmes de cauchemars	Verbatim du récit
Interaction agressive – agression mineure	<ul style="list-style-type: none"> - Pendant que ce dernier parlait à mes parents et mettait des cadeaux sous l'arbre de Noël, deux de ses lutins venaient dans ma chambre et m'enfermaient dans leur sac rouge - les gens avec moi ne me parlent plus et deviennent même méchants. Je me mets alors à paniquer, à pleurer dans mon rêve. J'essai de parler aux gens autour de moi, mais ils m'ignorent - Quelqu'un entraîne par effraction chez moi, dans la nuit, et j'étais terrorisée à l'idée qu'il me fasse du mal
Interaction agressive – blessures physiques	<ul style="list-style-type: none"> - Et là il m'est apparu de nulle part, on s'est bagarré - Finalement, je passe ma main dans mon dos et j'y trouve un homard gigantesque, vraiment effrayant. J'ai le dos lacéré par ses pinces et la douleur est atroce. - Ensuite un des individus prend une arme blanche et me transperce
Interaction agressive – menant au décès	<ul style="list-style-type: none"> - Il me coupe alors la tête qui roule au sol et je vois le monde de ce nouveau point de vue. Je sais alors que je suis mort, tout devient noir - il sort alors un énorme couteau de sa poche et se transperce la tête. Tout le monde est effrayé
Malchance – malchance mineure	<ul style="list-style-type: none"> - Je suis incapable de bouger et j'essaie de prévenir les autres autour de moi d'un danger mais personne ne me croit - Mes gestes étaient inhibés, j'étais propulsé vers le bas de l'escalier, malgré mes efforts. Je ne pouvais pas avancer. - Je me trouve dans un genre de puit de terre et je tombe sans arrêt
Malchance – blessures physiques	<ul style="list-style-type: none"> - Je marche comme un zombie en apercevant plein de gens dévisagés appuyés le long des murs du corridor de l'hôpital - Je suis dans un établissement et je perds soudainement la vision. Je la perds partiellement, mais je ne distingue que quelques figures
Malchance – menant au décès	<ul style="list-style-type: none"> - Et là soudainement, je crois (je ne suis pas certain) que l'autobus l'a écrasé - J'ai été réveillé lorsqu'un avion est tombé sur mon frère J'arrive chez moi et me rend auprès de ma sœur. Je la serre dans mes bras et elle meurt, je ne réagit pas sur le coup, puis je pleure
Interactions amicales	<ul style="list-style-type: none"> - Je décide de me sauver, mais je sens toujours la présence de mon frère derrière moi. Ma mère apparaît et tente de calmer mon frère - J'arrive vis-à-vis un énorme trou rempli de feu et je bascule dedans mais mon frère m'attrape - Je pleurais tout en essayant de mettre de la pression sur son ventre pour arrêter le saignement
Interactions sexuelles	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai rêvé à quelques reprises qu'on me violentait. Des inconnus me battaient et ils abusaient sexuellement de moi. Je ne me rappelle pas des détails précis.

Le Childhood Trauma Questionnaire

Le CTQ est un questionnaire auto-rapporté de la maltraitance vécue durant l'enfance. Il comprend 70 items à répondre sur une échelle de Lickert en 5 points allant de « jamais vrai » à « très souvent vrai ». Elle se décline en 5 échelles de maltraitance durant l'enfance, soit l'abus physique, l'abus sexuel, l'abus psychologique, la négligence émotionnelle et la négligence physique. Il a été administré aux participants dans sa version longue validée en français (Paquette, Laporte, Bigras, & Zoccolillo, 2004). Lors de cette validation, les auteurs ont trouvé que la consistance interne des échelles est excellente (Alpha de Cronbach entre 0,79 et 0,94). La stabilité temporelle des échelles est aussi excellente (Corrélation de Pearson entre 0,76 et 0,96). Enfin, les coefficients de consistance interne sont tous acceptables (de 0,74 à 0,94).

Analyses préliminaires

Maltraitance durant l'enfance

Contrairement à certaines études, nous n'avons pas été en mesure de distinguer nos groupes en fonction du type de maltraitance durant l'enfance, soit abus physique, abus sexuel et aucune maltraitance. En effet, l'étude de Duval et collègues (2013) utilisant le même échantillon de participants que la présente étude a trouvé un chevauchement important entre les 5 catégories de maltraitance durant l'enfance utilisées par le *Childhood Trauma Questionnaire*, soit les abus physique, sexuel et psychologique et les négligences émotionnelle et physique. L'étude a trouvé que 26,3% des participantes ont rapporté avoir vécu deux types de maltraitance durant l'enfance, 12,3% ont rapporté trois types de maltraitance, 6,4% ont rapporté quatre types de maltraitance et 4,8% ont rapporté avoir vécu les 5 types de maltraitance. Les auteurs ont donc procédé à une analyse par grappes révélant 4 groupes

distincts, soit *aucune maltraitance*, *maltraitance légère*, *maltraitance modérée* et *maltraitance sévère*.

Considérant que plusieurs contenus de cauchemar sont mentionnés par peu de participantes et que le groupe de maltraitance sévère était restreint ($n = 22$), nous avons choisi de nous concentrer sur la comparaison entre les victimes et les non-victimes de maltraitance durant l'enfance. Ainsi, deux groupes ont été créés : le groupe *aucune maltraitance* ($n = 124$) et un groupe *maltraitance* combinant les types modérée et sévère ($n = 72$) afin de contraster ces deux groupes en particulier. Des tests *t* ont été réalisés afin d'évaluer si l'âge des participantes et le nombre de mots des récits de cauchemar se distribuent également en fonction de la maltraitance durant l'enfance.

Contenus des récits des pires cauchemars

L'évaluation de la fidélité inter-juges dans la cotation des contenus des récits de cauchemars a été réalisée sur 17 variables avec 81 récits de cauchemars sélectionnés aléatoirement. Des kappas de Cohen ont été calculés pour évaluer l'accord entre deux évaluateurs. L'accord entre les deux évaluateurs varie entre modéré et excellent (kappas = ,45 à ,85) et est en moyenne substantiel (kappa = ,70, $p < .001$).

Nous avons exclu des analyses statistiques les variables de contenu de cauchemar qui se sont retrouvées dans moins de 10% des récits de cauchemar. Le *Tableau 3* contient la liste de ces variables. Par contre, certaines de ces variables ont été utilisées dans des combinaisons logiques subséquentes avec d'autres variables afin de créer les variables *contenu positif* et *personnages non-humains*.

Tableau 3. *Effectifs des catégories de contenu de cauchemar ayant été retiré des analyses ou combinées pour cause de leur rareté (moins de 10% des participantes).*

Contenus de récit de cauchemar	<i>n</i> total	<i>n</i> aucune maltraitance	<i>n</i> maltraitance
Contenus Hall & Van de Castle			
Interactions sexuelles	4	2	2
Échecs	16	13	3
Chance	6	3	3
Succès	7	5	2
Émotions tirées de Zadra, Pilon et Donderi			
Colère	7	3	4
Frustration	2	2	0
Dégoût	1	0	1
Confusion	6	5	1
Culpabilité	2	0	2
Autres (dont joie)	9	4	5
Autres contenus de cauchemar			
Créatures/monstres	13	8	5
Présence de sang et/ou chaire	14	8	6
Vomi	3	1	2
Serpents/vers	4	1	3
Présences démoniaques	3	3	0
Esprits/fantômes	8	5	3
Insectes	8	2	6

Les variables consistant en un nombre d'apparition du contenu de cauchemar dont plus de 80% des résultats étaient 0 et 1 ne pouvaient être considérées comme continues et ont été traitées de façon binaire, soit absence ou présence du contenu. Des analyses non-paramétriques de Chi-carré ont été effectuées afin de déterminer si ces contenus de

cauchemars diffèrent en fonction de la maltraitance durant l'enfance. De plus, les résultats préliminaires révèlent que les variables continues de contenu de cauchemar ne se distribuent pas de façon normale et par conséquent, les tests statistiques permettant d'analyser la relation entre la maltraitance durant l'enfance et ces variables sont non-paramétriques, soit des tests de Mann-Whitney. Enfin, tel qu'il a été fait dans plusieurs des études citées, nous avons choisi de rapporter les résultats ayant un seuil de signification de 10% en plus des résultats au seuil de signification traditionnel de 5% (Belicki & Cuddy, 1996; Cuddy, 1990; Fernandez, 1991).

Résultats

Un test t à groupes indépendants a trouvé que l'âge moyen des non-victimes de maltraitance durant l'enfance ($M = 21,4$, $ES = 0,11$) et des victimes de maltraitance ($M = 21,3$, $ES = 0,16$) ne diffèrent pas $t(194) = 0,70$, $p > ,05$, $r = ,00$. La longueur des récits de pires cauchemars en termes de mots allait de 20 à 415 mots ($M = 80,5$, $ÉT = 51,2$). Un test t à groupes indépendants a été révélé qu'il n'y avait pas de différence significative dans la longueur des récits des victimes de maltraitance ($M = 85$, $ES = 7,3$) et des non-victimes de maltraitance ($M = 79$, $ES = 3,9$); $t(194) = -0,93$, $p > ,05$, $r = ,00$. Ce résultat non-significatif et avec une taille d'effet nulle enlève le risque potentiel que le nombre de mots des récits ait un impact sur les résultats des contenus des cauchemars en fonction de la maltraitance.

Tel que présenté au *Tableau 4*, tous les résultats sur le contenu des pires cauchemars émanant des tests de Mann-Whitney se sont révélés non-significatifs à un seuil de signification de $p < ,05$. Toutefois, certaines variables semblent indiquer un effet de la maltraitance durant l'enfance sur le contenu des cauchemars à un seuil de signification de $p < ,01$. Ainsi, les victimes de maltraitance durant l'enfance ($M = 1,33$) rapportent en moyenne plus

d'interactions agressives dans leurs cauchemars que les non-victimes ($M = 0,99$) $U = 3861$, $z = -1,65$, $p = ,01$, $r = ,12$. De plus, les non-victimes de maltraitance durant l'enfance ($M = 1,06$) rapportent plus d'évènements liés à la malchance que les victimes ($M = 0,81$) $U = 3851$, $z = 1,7$, $p = ,01$, $r = ,12$. Les autres tests ne révèlent aucune différence significative entre les victimes de maltraitance durant l'enfance et les non-victimes dans le total d'émotions vécues durant le rêve ($U = 4331$), les personnages connus ($U = 4163$) et inconnus ($U = 4249$), et les personnages masculins ($U = 4300$), tous avec des tailles d'effet faibles ($r = -,06$ à $-,03$).

Tableau 4. *Présence en pourcentage des contenus de cauchemar dans les récits de toutes les participantes et moyenne d'occurrence du contenu en fonction de la présence de maltraitance durant l'enfance – variables continues.*

Contenus de récit de cauchemar	% total	<i>M</i> Aucune maltraitance	<i>M</i> maltraitance
Interactions agressives	63,3	0,99	1,33*
Évènements de malchance	56,6	1,06*	0,81
Émotions de tout type	53,6	0,81	0,86
Personnages connus	56,0	1,22	1,06
Personnages inconnus	37,2	0,66	0,81
Personnages masculins	61,2	1,02	1,08

Légende : * = $p < .01$

À la lumière des résultats précédents, nous avons choisi de tester différentes formes de malchances et d'interactions agressives. Des tests de Chi-carré ont révélé que le groupe

aucune maltraitance durant l'enfance (17,7%) présente davantage un décès par malchance dans leurs cauchemars que le groupe maltraitance (6,9%) $X^2(1) = 4,47$, $\phi = -,15$, $p < ,05$. Aucune différence significative ($p > ,05$) n'a été trouvée entre le groupe aucune maltraitance durant l'enfance et le groupe maltraitance dans la présence de malchance violente avec contact physique ($X^2(1) = 0,36$, $\phi = -,04$), de malchance mineure ($X^2(1) = 0,37$, $\phi = -,04$), d'agression grave entraînant un décès ($X^2(1) = 0,51$, $\phi = ,05$), d'agression violente impliquant un contact physique ($X^2(1) = 1,7$, $\phi = ,09$) et d'agression mineure sans contact physique ($X^2(1) = 0,47$, $\phi = ,05$) dans les récits de cauchemars.

Le *Tableau 5* contient la liste exhaustive de tous nos autres tests de Chi-carré qui se sont révélés non-significatifs. Toutefois, la présence de lit/chambre semble être associée à la maltraitance durant l'enfance avec un seuil de signification de $p < ,01$. Plus précisément, le groupe aucune maltraitance durant l'enfance présente davantage de lit/chambre (22,6%) que le groupe maltraitance durant l'enfance (16,7%) $X^2(1) = 3,02$, $\phi = -,13$. La taille d'effet indique toutefois une faible association et il convient donc d'être conservateur avec ce type de résultats.

Certaines observations intéressantes peuvent être tirées des récits de cauchemar de nos participantes. D'abord, bien que 53,6% des participantes ait rapporté des émotions dans leur cauchemar, seules 2 des 8 émotions ont été rapportées de façon assez fréquente pour être analysées, soit la peur (37,2%) et la tristesse (17,9%). Il est à noter que les non-victimes de maltraitance durant l'enfance (41,1%) ont été plus nombreuses à rapporter de la peur dans leur pire cauchemar que les victimes (30,6%), toutefois de façon non-significative. De plus, nos participantes ont rapporté davantage de personnages connus (56%) que de personnage inconnu (37,2%) et les personnages féminins sont moins présents (53,6%) que les personnages

masculins (61,2%). Enfin, la nature de l'environnement est plus souvent intérieur (61,2%) qu'extérieur (33,2%) et plus souvent familial (51%) que non-familier (25,5%).

Tableau 5. *Présence en pourcentage des contenus de cauchemar dans les récits de toutes les participantes et en fonction de la présence de la maltraitance durant l'enfance – variables catégorielles.*

Contenus de récit de cauchemar	% total	% aucune maltraitance	% maltraitance	X ²
Interactions agressives				
Agression mineure sans contact physique	45,4	43,5	48,6	0,47
Agression violente ou avec contact physique	26,5	23,4	31,9	1,70
Agression grave impliquant un décès	11,7	10,5	13,9	0,51
Évènement de malchance				
Malchance mineure sans contact physique	40,3	41,9	37,5	0,37
Malchance violente ou avec contact physique	18,9	20,2	16,7	0,36
Malchance grave impliquant un décès	13,8	17,7	6,9	4,47**
Environnement du cauchemar				
Familier	51,0	53,2	47,2	0,66
Non-familier	25,5	25,8	25,0	0,02
Intérieur	61,2	65,3	54,2	2,39
Extérieur	33,2	29,8	38,9	1,68
Autres contenus de cauchemar				
Contenu positif	28,6	27,4	30,6	0,22
Personnages féminins	53,6	55,6	50,0	0,58
Personnages non-humain	26,0	24,2	29,2	0,59
Lit/chambre	18,9	22,6	12,5	3,02*
Noirceur/nuit	17,9	16,9	19,4	0,20
Émotions				
Peur	37,2	41,1	30,6	2,18
Tristesse	17,9	18,5	16,7	0,11

Légende : * = $p < .01$ ** = $p < .05$

Discussion

Cette étude a pour but d'évaluer la relation entre la maltraitance durant l'enfance et le contenu des cauchemars en analysant les différences dans les récits de cauchemar entre les victimes et les non-victimes de maltraitance. Les résultats de cette étude ne sont que partiellement en concordance avec les résultats rapportés antérieurement dans la littérature clinique et scientifique. Le résultat le plus robuste de notre étude concerne le contenu de cauchemar *décès par malchance* qui se présente davantage chez les non-victimes de maltraitance durant l'enfance que chez les victimes. Dans son étude pionnière, Cuddy (1990) a trouvé que les cauchemars des non-victimes de maltraitance durant l'enfance se distinguaient à la fois des victimes d'abus sexuel et d'abus physique par la présence du décès d'un personnage. Ce résultat semble aller dans le même sens que notre étude, toutefois, l'étude a également trouvé que les victimes d'abus physique durant l'enfance rapportaient plus de décès du rêveur que les victimes d'abus sexuel et les non-victimes. Comme nous avons choisi de distinguer la nature du décès (agression versus malchance) mais n'avons pas identifié la personne qui décède ni la personne qui commet l'acte de tuer, la comparaison avec cette étude devient difficile. S'ajoute à cette complexité le fait que nous n'étions pas en mesure, à partir du *Childhood Trauma Questionnaire*, de distinguer les victimes d'abus sexuel des victimes d'abus physique, les incluant dans un même groupe de maltraitance durant l'enfance. La majorité des études précédentes ont trouvé des contenus permettant de différencier les cauchemars de ces deux groupes et il est possible que notre catégorisation, quoiqu'inévitable étant donné le chevauchement fréquent de ces différentes formes de maltraitance durant l'enfance, ait eu comme conséquence de masquer certains des résultats rapportés précédemment.

Un des résultats les plus communs dans la littérature est l'association entre un contenu de violence explicite et la présence de maltraitance durant l'enfance. Cuddy (1990) comme Belicki et Cuddy (1996) ont trouvé que les victimes d'abus sexuel durant l'enfance rapportaient plus de violence explicite et de blessures infligées aux personnages que les victimes d'abus physique et les non-victimes. De plus, Fernandez (1991) a trouvé que les groupes d'abus sexuel et d'abus physique durant l'enfance présentaient plus d'agressions physiques que les non-victimes. Ce dernier résultat est particulièrement en concordance avec le fait que notre groupe maltraitance durant l'enfance était plus nombreux à rapporter des *interactions agressives* dans leurs cauchemars. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent dans la littérature relatant que les non-victimes de maltraitance durant l'enfance vivent plus d'*événements de malchance* et présentent plus souvent la présence de *lit/chambre* dans leurs cauchemars. Bien que ces résultats soient intéressants, il convient d'adopter une approche conservatrice dans leur interprétation puisqu'ils ont été obtenus à un seuil de signification de 10% avec une taille d'effet faible.

Une difficulté importante qui s'est présentée lors de l'analyse des données de cette étude a été que de nombreux contenus de cauchemar étaient rapportés par peu de participantes, rendant impossible leur analyse statistique. Cette difficulté avait déjà été soulevée par Schäfer et Bader (2009) concernant les contenus de nature sexuelle dans les cauchemars. D'ailleurs, il est à noter que seules quatre participantes de notre étude, soit 2%, ont rapporté du contenu de nature sexuelle dans leur récit de pire cauchemar. De ces quatre participantes, deux appartenaient au groupe aucune maltraitance durant l'enfance et deux appartenaient au groupe maltraitance, ce qui ne permet pas d'appuyer l'hypothèse selon laquelle la présence de contenu sexuel dans les cauchemars permettrait de prédire un passé d'abus sexuel.

D'autres contenus de cauchemars retrouvés dans la littérature ont été rarement identifiés par nos participantes. Belicki et Cuddy (1996) avaient trouvé que les victimes d'abus sexuel durant l'enfance rapportaient la présence de serpents/vers, de sang ou démembrement, de présences démoniaques et de présences ou esprits sans visage dans leurs cauchemars de façon plus fréquente que les victimes d'abus physique et les non-victimes. Dans notre étude, chacune de ces variables sont considérées rares. Plus précisément, la présence de serpents/vers a été rapportée par quatre participantes (2%), dont trois ayant vécu de la maltraitance durant l'enfance; la présence de sang/chaire a été rapportée chez quatorze participantes, dont huit du groupe aucune maltraitance durant l'enfance; des présences démoniaques ont été rapportées par trois participantes (1,5%), toutes faisant partie du groupe aucune maltraitance durant l'enfance; huit participantes (4,1%) ont rapporté la présence de fantômes/esprits, dont cinq font parties du groupe aucune maltraitance durant l'enfance.

De façon similaire, Fernandez (1991) avait trouvé que les cauchemars des victimes d'abus sexuel durant l'enfance étaient caractérisés par la présence de plusieurs émotions : méfiance, honte, culpabilité, jalousie et colère, et chacune de ces émotions a été rarement rapportées par nos participantes. Plus précisément, la présence de colère a été rapportée par sept participantes (3,6%), dont quatre du groupe maltraitance durant l'enfance; la culpabilité et la honte sont regroupées dans la même catégorie et a été rapporté par deux participantes (2%) du groupe maltraitance durant l'enfance; la jalousie et la méfiance font partie de l'émotion autres et ont été rapportées par neuf participantes, dont cinq du groupe maltraitance durant l'enfance. Une observation intéressante peut toutefois être tirée d'une de nos variables rares, même si elle ne peut être interprétée de façon statistique. La présence d'échec a été rapportée

par 8,2% des participantes et est plus fréquente chez les non-victimes de maltraitance durant l'enfance ($n = 13$) que chez les victimes ($n = 3$).

En ce qui a trait à la manifestation des émotions dans les récits de cauchemars, nos résultats se sont tous avérés non-significatifs, ne trouvant aucune différence quant à la présence et la nature des émotions dans les cauchemars entre les victimes et des non-victimes de maltraitance durant l'enfance. Il est toutefois intéressant d'observer que la distribution est globalement similaire à celle de l'étude de Zadra et collègues (2006) dont nous avons choisi la classification pour ces thèmes. Cette étude investiguant la variété et l'intensité des émotions dans les cauchemars chez une population adulte a utilisé une méthodologie très différente de la présente étude en ce sens que les auteurs demandaient directement des informations sur les émotions et utilisaient des outils prospectifs alors que nous avons utilisé des outils rétrospectifs. Néanmoins, les auteurs ont trouvé que l'émotion prédominante dans les cauchemars était la peur (70% des émotions rapportées) alors que les autres émotions étaient rarement rapportées. Notre étude a trouvé que 56,3% des participantes ont rapporté au moins une émotion et 37,2% ont rapporté ressentir de la peur. La tristesse a été rapportée par 17,9% des participantes ce qui constitue différence importance avec l'étude de Zadra et collègues.

Cette étude présente certaines forces importantes à considérer. D'abord, le nombre de participants ($n = 196$) est suffisamment élevé pour avoir la puissance statistique nécessaire pour avoir 80% de chance de détecter des tailles d'effets moyenne à forte ($\phi \geq .24$) avec un alpha (α) de .05 (Cohen, 1988; 1992). De plus, un groupe contrôle permet l'analyse statistique des différences entre les victimes de maltraitance durant l'enfance et les non-victimes et nous avons procédé à l'analyse de l'accord inter-juges de nos contenus de cauchemar. Néanmoins, plusieurs limites sont également à considérer sur le plan statistique, la première étant que

toutes les tailles d'effets de nos tests se sont révélées faibles, le plus élevé étant $\phi = -.15$. De plus, l'impossibilité d'émettre des hypothèses quant à la façon dont les contenus de cauchemar allaient se différencier en fonction de la maltraitance durant l'enfance a créé l'obligation de choisir des seuils de signification bidirectionnels, réduisant la détection de différences significatives. Enfin, devant la difficulté à bien cerner les différences entre les contenus des cauchemars entre les victimes de maltraitance durant l'enfance et les non-victimes, nous n'avons pas été en mesure de procéder à l'analyse des différences dans les contenus de cauchemar en fonction de la sévérité de la maltraitance durant l'enfance.

Une autre limite possible et difficile à évaluer réside dans le phénomène sous-dévoilement d'expériences d'abus durant l'enfance, spécialement chez les victimes d'abus sexuel. Une étude avait trouvé que plus de 50% des victimes d'abus sexuel durant l'enfance n'avaient jamais parlé de cet abus à une personne de confiance et qu'aussi peu que 14,3% des victimes en avaient parlé à un professionnel (Bell et Belicki, 1998). Toutefois, une étude plus récente semble indiquer que ce phénomène de sous-dévoilement décroît considérablement dans les dernières décennies, trouvant que 20% des victimes d'abus sexuel durant l'enfance n'avaient pas dévoilé cet abus (Hébert et al., 2009). Par ailleurs, cette étude a également trouvé que 57,5% des victimes d'abus sexuel durant l'enfance ont dévoilé cet abus à quelqu'un après un minimum de 5 ans suivant l'abus. Ainsi, bien que l'anonymat et la confidentialité soit assurés aux participantes, il est concevable que certaines aient diminué, voire caché un historique de maltraitance durant l'enfance, d'autant plus que l'étude initiale n'a pas mis l'accent sur cet aspect. Il se pourrait donc que certaines femmes ayant vécu de l'abus sexuel avec un membre de la famille élargie ou un proche de la famille, mais ayant par

ailleurs grandi dans un foyer dépourvu de maltraitance durant l'enfance se soient retrouvées dans notre groupe aucune maltraitance, contaminant ainsi les données.

Enfin, l'absence de certaines informations est également une limite de cette étude. Notamment, nous ne savons pas à quel âge le pire cauchemar de nos participantes a eu lieu. Ainsi, il est possible que certains des cauchemars aient eu lieu avant l'expérience de maltraitance durant l'enfance. De plus, le passage du temps a pu faire oublier des détails dans certains cauchemars, bien que les éléments les plus marquants demeurent fidèles. Avec cette donnée, nous aurions pu procéder à l'analyse de la corrélation entre le temps s'étant écoulé depuis le cauchemar et le nombre de mot des récits.

En conclusion, une hypothèse a été émise par plusieurs auteurs selon laquelle les cauchemars des victimes de maltraitance durant l'enfance recréeraient davantage l'environnement émotionnel vécu durant les abus que la réalité physique des abus eux-mêmes (Belicki et Cuddy, 1996; Ellenson, 1985). Nous pourrions nous attendre à retrouver plus d'émotions désagréables dans les cauchemars de victimes de maltraitance durant l'enfance que chez les non-victimes. Cela dit, l'aspect distinguant les victimes des non-victimes de maltraitance durant l'enfance dans notre étude est que les événements dans les cauchemars des victimes de maltraitance durant l'enfance sont plus enclins à arriver par des interactions agressives alors que les événements dans les cauchemars de non-victimes sont plus enclins à arriver par malchance (c.à.d : par une adversité ou malheur qui survient en raison de circonstances incontrôlables). Une hypothèse serait que les victimes de maltraitance durant l'enfance recréent leurs modes d'attribution de la source des événements désagréables hors de leur contrôle lors d'expérience d'abus. Néanmoins, nos résultats et leurs implications sont à être considérés avec prudence. Bien que nous ayons trouvé certains résultats intéressants dans

cette étude, la majorité des variables de contenus de cauchemars analysées n'ont pas montré de différences entre les cauchemars des victimes de maltraitance durant l'enfance et les non-victimes. Ceci semble indiquer peu de relation entre la maltraitance durant l'enfance et le contenu des cauchemars. Il demeure donc important de ne pas le considérer comme un outil diagnostique et d'en approfondir nos connaissances (Cuddy, 1990; DeDonato et al., 1996).

Pistes de recherches futures

Cette étude a choisi d'utiliser les récits des pires cauchemars puisqu'il a été trouvé que la possibilité de distinguer les types de maltraitance n'était plus possible lorsque les cauchemars typiques étaient utilisés (Belicki & Cuddy, 1996). Considérant que nous avons catégorisé la maltraitance durant l'enfance d'une nouvelle façon, soit en fonction de la sévérité plutôt que du type d'abus, il serait intéressant de voir si les différences dans les contenus de cauchemars sont affectées de la même façon lorsque les cauchemars typiques sont utilisés. De plus, il est important de mentionner que la vaste majorité des études ayant porté sur l'analyse du contenu des cauchemars des victimes adultes de maltraitance durant l'enfance ont été réalisées auprès de femmes. À ce jour, nous ne détenons que peu de connaissances sur l'association entre la maltraitance durant l'enfance et le contenu des cauchemars. Il serait fort intéressant et important de se pencher sur l'expérience des hommes ayant vécu de la maltraitance durant l'enfance.

Références

- Abajobir, A. A., Kisely, S., Maravilla, J. C., Williams, G. & Najman, J. M. (2017). Gender differences in the association between childhood sexual abuse and risky sexual behaviours: A systematic review and meta-analysis, *Child Abuse & Neglect*, 63, 249-260.
- Agargun, M. Y., Kara, H., Özer, Ö., A., Selvi, Y., Kiran, Ü., & Kiran, S. (2003) Nightmares and dissociative experiences: The key role of childhood traumatic events, *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 57, 139-145.
- American Psychiatric Association. (2013). *DSM-V : Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5e éd.). American Psychiatric Publishing, Washington, DC.
- Arvanitakis, K., Jodoin, R. M., Lester, E. P., Lussier, A., & Robertson, B. M. (1993). Early sexual abuse and nightmares in the analysis of adults, *Psychoanalytic Quarterly*, 62(4), 572–87.
- Association des centres jeunesse du Québec. (2011). *La violence change l'enfance : Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse - directeurs provinciaux*.
- Belicki, K. (1992). Nightmare frequency versus nightmare distress: relations to psychopathology and cognitive style, *Journal of Abnormal Psychology*, 101(3), 592-597.
- Belicki K. & Cuddy M. (1996). Identifying sexual trauma histories from patterns of sleep and dreams. Dans D. Barrett, *Trauma And Dreams* (p. 46-55). Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- Bell, D. & Belicki, D. (1998). A community-based study of well-being in adults reporting childhood abuse, *Child Abuse & Neglect*, 22(7), 681–685.

- Bernstein, D. P., Fink, L., Handelsman, L., Foote, J., Lovejoy, M., Wenzel, K., Sapareto, E., & Ruggiero, J. (1994). Initial reliability and validity of a new retrospective measure of child abuse and neglect, *American Journal of Psychiatry*, *151*(8), 1132-1136.
- Blake-White, J. & Kline, C. M. (1985). Treating the dissociative process in adult victims of childhood incest, *Social Casework*, *66*(7), 394-402.
- Bowater, M. (2009). Shutting out the dog: the value of nightmares in recovery from sexual abus, *Transactional Analysis Journal*, *39*(2), 149-152.
- Briere, J. & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women, *Child Abuse & Neglect*, *27*, 1205-1222.
- Browne, A. & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research, *Psychological Bulletin*, *99*(1), 66-77.
- Bunting, L., Davidson, G., McCartan, C., Hanratty, J., Bywaters, P., Mason, W. & Steils, N. (2018). The association between child maltreatment and adult poverty – A systematic review of longitudinal research, *Child Abuse & Neglect*, *77*, 121-133.
- Centre intégré et des services sociaux de Lanaudière (2019). *Bilan des DPJ 2019 : 40 ans d'expertise pour bâtir l'avenir*. Repéré à : http://www.cisss-lanaudiere.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/cisss_lanaudiere/Documentation/Rapports/DPJ/2019/Bilan2019_VersionWEB.pdf
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences (2e edition)*. Hillsdale, NJ Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, *112*(1), 155.

- Cuddy, M. A. (1990). *Predicting sexual abuse from dissociation, somatisation and nightmares*, Thèse de doctorat inédite. York University.
- Cuddy, M. A. & Belicki, A. (1992). Nightmare frequency and related sleep disturbance as indicators of a history of sexual abuse, *Dreaming*, 2(1), 15-22.
- DeDonato, A., Belicki, K., & Cuddy, M. (1996). Raters' abilities to identify individuals reporting sexual abuse from nightmare content, *Dreaming*, 6(1), 33-41.
- Domhoff, G. W. (1996). *Finding meaning in dreams: A quantitative approach*. New York: Plenum Press.
- Duval, M., McDuff, P., & Zadra, A. (2013). Nightmare frequency, nightmare distress, and psychopathology in female victims of childhood maltreatment, *Journal of Nervous and Mental Disease*, 201(9), 767-772.
- Ellenson, G. S. (1985). Detecting a history of incest: a predictive syndrome, *Social Casework*, 66(4), 525–32.
- Fernandez, M. E. (1991). *Dreams and nightmares among university women with a history of sexual abuse*. Thèse de doctorat inédite. Carleton University.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York: Free Press.
- Garfield P. (1987). Nightmares in the sexually abused female teenager, *Psychiatric Journal of University of Ottawa*, 12(2), 93–7.
- Hall, C. S. & Van de Castle, R., L. (1966). *The content analysis of dreams*. New York : Appleton Century Crofts.
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P. & Joly, J. (2009). Prevalence of Childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec, *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.

- Institut de la statistique du Québec. (2005). *La violence dans la vie des enfants du Québec, 2004*. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf/Violence_fam2004.pdf.
- Jaffee, S. R. (2017). Child maltreatment and risk for psychopathology in childhood and adulthood, *Annual Review of Clinical Psychology, 13*, 525-551
- King, J. & Sheehan, J. R. (1996). The use of dreams with incest survivors. Dans D. Barrett, *Trauma and dreams* (p. 46-55). Cambridge (MA) : Harvard University Press.
- Krakov, B., Haynes, P. L., Warner, T. D., Melendrez, D., Sisley, B. N., Johnston, L., Hollifield, M., & Lee, S. (2007). Clinical sleep disorder profiles in a large sample of trauma survivors: an interdisciplinary view of posttraumatic sleep disturbance, *Sleep and Hypnosis, 9*(1), 6-16.
- Krakov, B., Tandberg, D., Barey, M., & Scriggins, L. (1995). Nightmares and sleep disturbance in sexually assaulted women, *Dreaming, 5*(3), 199-206.
- Levin, R. (1994). Sleep and dreaming characteristics of frequent nightmare subjects in a university population, *Dreaming, 4*, 127-137.
- Levin, R. & Fireman, G. (2002). Nightmare prevalence, nightmare distress, and self-reported psychological disturbance, *SLEEP, 25*, 205-212.
- Levin, R. & Nielsen, T. A. (2007). Disturbed dreaming, posttraumatic stress disorder, and affect distress: A review and neurocognitive model, *Psychological Bulletin, 133*, 482-528.
- Malinosky-Rummell, R. & Hansen, D. J. (1993). Long-term consequences of childhood physical abuse, *Psychological Bulletin, 114*(1), 68-79.

- Organisation mondiale de la santé. (2010). *La maltraitance des enfants*. (Publication N°150).
Repéré à <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/>.
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance, *Santé Mentale au Québec*, 29(1), 201-220.
- Putnam, K. T., Harris, W. W. & Putnam, F. W. (2013). Synergistic Childhood Adversities and Complex Adult Psychopathology, *Journal of Traumatic Stress*, 26(4), 435-442.
- Robert, G. & Zadra, A. (2008). Measuring nightmare and bad dream frequency : impact of retrospective and prospective instruments, *Journal of Sleep Research*, 17, 132–139.
- Robert, G. & Zadra, A. (2014). Thematic and content analysis of idiopathic nightmares and bad dreams, *SLEEP*, 37(2), 409-417.
- Schäfer, V. & Bader, K. (2009). The impact of early-life maltreatment on dreams of patients with insomnia, *International Journal of Dream Research*, 2(1),18-26.
- Schredl, M., Ciric, P., Bishop, A., Göllitz, E., & Buschtöns, D. (2003). Content analysis of German students' dreams: Comparison to American findings. *Dreaming*, 13(4), 237-243.
- Springer, K. W., Sheridan, J., Kuo, D., & Carnes, M. (2007). Long-term physical and mental health consequences of childhood physical abuse: Results from a large population-based sample of men and women, *Child Abuse & Neglect*, 31, 517–530.
- Steine, I. M., Krystal, J. H., Nordhus, I. H., Bjorvatn, B., Harvey, A. G., Eid, J., Grønli, J., Milde, A. M., & Pallesen, S. (2012). Insomnia, nightmare frequency, and nightmare distress in victims of sexual abuse: The role of perceived social support and abuse characteristics, *Journal of Interpersonal Violence*, 27(9), 1827 –1843.

- Stoltenborgh, M., Bakermans-Kranenburg, M. J., Alink, L. R. A. & van IJzendoorn, M. H. (2015). The Prevalence of Child Maltreatment across the Globe: Review of a Series of Meta-Analyses, *Child Abuse Review*, 24(1), 37-50.
- Zadra, A. & Domhoff, W.G. (2011). *Dream content: Quantitative findings*. In: Kryger M. Roth N., & Dement, W.C. (Eds.), *Principles and practice of sleep medicine, 5th Edition*. Philadelphia: W.B. Saunders, pp. 585- 594
- Zadra, A. & Donderi, D. C. (2000). Nightmares and bad dreams: their prevalence and relationship to well-being, *Journal of Abnormal Psychology*, 109, 273–281.
- Zadra, A., Pilon, M. & Donderi, D. C. (2006). Variety and intensity of emotions in nightmares and bad dreams, *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 194, 249–254.